

## 谿聲山色

Le titre original *Keisei-sanshoku* 溪声山色, que nous avons littéralement traduit par « La voix des vallées [keisei 溪声], les formes-couleurs des montagnes [sanshoku 山色] », provient du poème que composa le laïc lettré Tôba Soshoku lors de sa réalisation de l'Éveil. Le rapport intime qui existe entre l'Éveil et la Nature constitue la toile de fond du présent texte.

1. 阿耨菩提に傳道受業の佛祖おほし、粉骨の先蹤即不無なり。斷臂の祖宗まなぶべし、掩泥の毫髪もたがふることなかれ。各各の脱殻うるに、從來の知見解會に拘牽せられず、曠劫未明の事、たちまちに現前す。恁麼時の而今は、吾も不知なり、誰も不識なり、汝も不期なり、佛眼も覩不見なり。人慮あに測度せんや。

2. 大宋國に、東坡居士蘇軾とてありしは、字は子瞻といふ。筆海の眞龍なりぬべし、佛海の龍象を學す。重淵にも游泳す。曾雲にも昇降す。あるとき、廬山にいたりしちなみに、溪水の夜流する聲をきくに悟道す。偈をつくりて、常總禪師に呈するにいはく、  
谿聲便是廣長舌、  
山色無非清淨身。  
夜來八萬四千偈、  
他日如何舉似人。

(谿聲便ち是れ廣長舌、山色清淨身に非ざること無し、夜來八萬四千偈、他日如何が人に舉似せん。)

この偈を總禪師に呈するに、總禪師、然之ず。總は照覺常總禪師なり、總は黃龍慧南禪師の法嗣なり、南は慈明楚圓禪師の法嗣なり。

---

1. Évocation de la célèbre anecdote de Jinkô Eka (Huike), le deuxième patriarche chinois. Celui-ci, n'ayant pas été admis au monastère Shôrinji (Shaolin) de Bodhidharma sur le mont Sûzan (Songshan), passa plusieurs heures devant la porte, couvert de neige jusqu'aux hanches et, à l'aube, finit par se couper le bras gauche et le présenta au premier patriarche pour convaincre celui-ci de sa détermination.

2. Évocation de l'anecdote relatée dans le *Sûtra des vies antérieures de l'Éveillé-Shâkyamuni*. Le jeune homme en question est bien entendu le futur Éveillé-Shâkyamuni. Celui-ci tapissa la boue avec sa longue chevelure afin d'honorer le passage de l'Éveillé de la lumière [Nentô-butsu 燃燈仏 <s>Dîpamkara]. Cf. *Textes choisis des lampes de l'école*, livre 1, chapitre « Le Vénéré du monde ».

3. Tôba Soshoku (Su Shi/Su Dongpo, 1037-1101), l'un des plus grands poètes de la dynastie des Song. Il est également connu en tant que commentateur des *Entretiens de Confucius* [Rongo 論語 (Lunyu)] et du *Livre des Mutations* [Ekikyô 易經 (Yijing)].

## 25.

### La voix des vallées, les formes-couleurs des montagnes

#### *Keisei-sanshoku*

1. Dans l'Éveil parfait et complet sans au-delà, nombreux sont les éveillés et les patriarches qui ont conféré les actes en héritage et transmis la Voie. Il ne manque pas d'exemples d'anciens qui se sont brisé les os. Étudiez l'enseignement essentiel laissé par le patriarche (Eka) qui se coupa le bras<sup>1</sup>. Ne trahissez pas la légende d'un jeune homme qui tapissa la boue avec sa longue chevelure<sup>2</sup>. Chacun d'entre eux, lorsqu'il parvint à se dépouiller de sa vieille carapace, s'affranchit du savoir, de la vue, de la compréhension et de l'entendement qui étaient les siens jusqu'alors. C'est ainsi que se présenta soudain devant leurs yeux l'événement qui était caché depuis d'innombrables éons ! Ce Présent d'un moment tel quel, moi non plus, je ne puis le connaître, nul ne peut le percevoir. Toi non plus, tu ne peux le prévoir, l'Œil de l'Éveillé non plus ne peut le voir. Comment l'entendement humain serait-il capable de le sonder et l'évaluer ?

\*

2. En Chine sous la grande dynastie des Song vivait un laïc pieux Tôba Soshoku<sup>3</sup>, son pseudonyme était Shisen. Il était, certes, un vrai dragon de l'océan des plumes<sup>4</sup> et étudiait les dragons<sup>5</sup> de l'océan des éveillés. Il jouait aussi au fond des abîmes<sup>6</sup> ; il montait aussi au sommet des nuages, puis en descendait. Un jour qu'il s'était rendu au mont Rozan, il s'éveilla à la Voie en entendant la voix nocturne de l'eau qui coulait dans les vallées. Il composa alors un poème, qu'il présenta au maître zen Jôsô :

*« La voix des vallées n'est autre que celle qui sort de l'immense langue de l'Éveillé.*

*Les formes-couleurs des montagnes ne sont autres que le pur Corps de l'Éveillé.*

*Moi qui ai entendu les quatre-vingt-quatre mille poèmes durant la nuit,  
Comment, le jour venu, puis-je les exposer à l'homme ? »*

Lorsqu'il présenta ce poème à maître Sô, ce dernier l'approuva. Sô était le maître zen Shôgaku Jôsô, disciple du maître zen Ôryû Enan, qui était lui-même disciple du maître zen Jimyô So.en.

3. 居士、あるとき佛印禪師了元和尚と相見するに、佛印、さづくるに法衣佛戒等をもてす。居士、つねに法衣を搭して修道しき。居士、佛印にたてまつるに無價の玉帯をもてす。ときの人はく、凡俗所及の儀にあらずと。

4. しかあれば、聞谿悟道の因縁、さらにこれ佛流の潤益なからんや。あはれむべし、いくめぐりか現身説法の化儀にもれたるがごとくなる。なにとしてかさらに山色をみ、谿聲をきく、一句なりとやせん、半句なりとやせん、八萬四千偈なりとやせん。うらむべし、山水にかくれたる聲色あること。又よるこぶべし、山水にあらはるる時節因縁あること。舌相も懈倦なし、身色あに存没あらんや。しかあれども、あらはるるときをやちかしとならふ、かくれたるときをやちかしとならはん。一枚なりとやせん、半枚なりとやせん。従來の春秋は山水を見聞せざりけり、夜來の時節は山水を見聞することわづかなり。いま、學道の菩薩も、山流水不流より學入の門を開すべし。

5. この居士の悟道せし夜は、そのさきのひ、總禪師と無情説法話を參問せしなり。禪師の言下に翻身の儀いまだしといへども、谿聲のきこゆるところは、逆水の波浪たかく天をうつものなり。しかあれば、いま谿聲の居士をおどろかす、谿聲なりとやせん、照覺の流瀉なりとやせん。うたがふらくは照覺の無情説法話、ひびきいまだやまず、ひそかに谿流のよるの聲にみだれいる。たれかこれ一升なりと辨肯せん、一海なりと朝宗せん。畢竟じていはば、居士の悟道

4. « L'océan des plumes » [hikkai 筆海] désigne le monde littéraire.

5. Le terme *ryūzo* 竜象, littéralement « les éléphants et les dragons », désigne, dans la tradition bouddhique, les moines éminents.

6. Métaphore filée qui représente toujours l'image des dragons [ryū 竜] (<s>nâga) sachant jouer au fond des abîmes comme les moines éminents capables de pénétrer le tréfonds de la doctrine, puis de s'engager dans une nouvelle élaboration de celle-ci jusqu'à atteindre le sommet des nuages.

7. L'appellation *koji* 居士, le « laïc », désignait également en Chine les hommes lettrés, si bien qu'au Japon, les hommes de lettres employaient souvent ce terme pour leur pseudonyme indépendamment de la foi bouddhique.

8. Le mot *banryū* 晩流, littéralement « en aval de la rivière », désigne bien entendu « la postérité, les jeunes générations qui suivent ». L'auteur signale à travers la métaphore de l'eau la profonde communion qui doit exister entre la Nature (la voix des vallées qu'entendit Soshoku) et la communauté des éveillés et des êtres d'Éveil, qui se succèdent de génération en génération, comme le cours d'une rivière.

9. Pour le développement et le commentaire de ce *kōan*, voir « Le Sûtra de la montagne et de l'eau » [Sansuikyō – A 29].

3. Un jour que le laïc<sup>7</sup> Soshoku rencontra le maître zen Bucchin, abbé Ryôgen, celui-ci lui conféra la robe de la Loi, les préceptes de l'Éveillé, etc. Le laïc Soshoku pratiqua la Voie sans jamais quitter cette robe de la Loi. Il offrit à maître Bucchin une ceinture de pierres précieuses sans prix. Les gens de l'époque disaient que sa manière surpassait largement celle des laïcs et des profanes.

4. S'il en est ainsi, comment les relations circonstanciées grâce auxquelles le laïc Soshoku s'éveilla à la Voie en entendant la voix des vallées n'apporteraient-elles pas de nombreux bienfaits et bénéfiques en aval de la rivière<sup>8</sup> ? Que c'est lamentable d'être passé tant de fois à côté de la manière salvatrice de l'Éveillé qui prêche la Loi aux êtres en manifestant son Corps ! Comment voir encore les formes-couleurs des montagnes et entendre la voix des vallées ? Délivreraient-elles un verset, un demi-verset ou quatre-vingt-quatre mille poèmes ? Déploriez qu'il y ait des voix et des formes-couleurs cachées dans la montagne et l'eau. Réjouissez-vous par ailleurs qu'il y ait les relations circonstanciées et le moment favorable grâce auxquels elles se dévoilent dans la montagne et l'eau. La langue (de l'Éveillé) ne connaît jamais ni mollesse ni lassitude ; comment les formes-couleurs de son Corps pourraient-elles tantôt exister tantôt disparaître ? Et pourtant, faudrait-il apprendre que (le Corps de l'Éveillé) nous est proche au moment où (ses formes-couleurs) se dévoilent, ou bien faudrait-il apprendre qu'il nous est proche au moment où elles se cachent ? Faudrait-il considérer que (ces deux moments) ne font qu'un (au recto-verso), ou bien faudrait-il considérer que (chacun d'eux) n'en est que la moitié ? (Le laïc Soshoku) avait jusqu'alors laissé s'écouler printemps et automnes sans voir ni entendre la montagne et l'eau. C'est au moment favorable de cette nuit-là qu'il les vit et entendit, si peu que ce fût. Maintenant, vous, les êtres d'Éveil, étudiants de la Voie, ouvrez la porte des études à partir de l'écoulement de la montagne et du non-écoulement de l'eau<sup>9</sup> !

5. La veille de la nuit où le laïc Soshoku s'éveilla à la Voie, il s'était entretenu avec le maître zen Sô au sujet de la prédication de la Loi faite par l'inanimé. Quoique les paroles du maître zen n'aient pu susciter aussitôt en lui la manière de se retourner vers la Voie, là où on entend la voix des vallées, les grandes houles du reflux frappent haut le ciel ! Dès lors, faudrait-il considérer la voix des vallées qui surprit le laïc Soshoku comme la voix des vallées ou bien comme les paroles du maître qui affluaient en lui ? On peut se demander si les propos tenus par maître Shôkaku au sujet de la prédication de la Loi faite par l'inanimé n'avaient pas cessé de résonner et qu'ils venaient se mêler secrètement à la voix nocturne du cours des vallées. Qui pourrait discerner et approuver que ce reflux jaugeât à peine deux litres ; qui pourrait en déduire qu'il se versât dans un océan ? En fin de compte, est-ce le laïc Soshoku qui

するか、山水の悟道するか。たれの明眼あらんか、長舌相、清淨身を急着眼せざらん。

\*

6. 又香嚴智閑禪師、かつて大瀉大圓禪師の會に學道せしとき、大瀉いはく、なんぢ聰明博解なり。章疏のなかより記持せず、父母未生以前にあたりて、わがために一句を道取しきたるべし。

7. 香嚴、いはんことをもとむること數番すれども不得なり。ふかく身心をうらみ、年來たくはふところの書籍を披尋するに、なほ茫然なり。つひに火をもちて、年來のあつむる書をやきていはく、畫にかけるもちひは、うゑをふさぐにたらず。われちかふ、此生に佛法を會せんことをのぞまじ、ただ行粥飯僧とならんといひて、行粥飯して年月をふるなり。行粥飯僧といふは、衆僧に粥飯を行益するなり。このくにの陪饌役送のごときなり。

8. かくのごとくして大瀉にまうす、智閑は身心昏昧にして道不得なり、和尚わがためにいふべし。

大瀉のいはく、われ、なんぢがためにいはんことを辭せず。おそらくはのちになんぢわれをうらみん。

9. かくて年月をふるに、大證國師の蹤跡をたづねて武當山にいりて、國師の庵のあとにくさをむすびて爲庵す。竹をうゑてともしけり。あるとき、道路を併淨するちなみに、かはらほとぼしりて竹にあたりて、ひびきをなすをきくに、瞎然として大悟す。沐浴し、潔齋して、大瀉山にむかひて焼香禮拜して、大瀉にむかひてまうす、大瀉大和尚、むかしわがためにとくことあらば、いかでかいまこの事あらん。恩のふかきこと、父母よりもすぐれたり。つひに偈をつくりていはく、

一撃亡所知、  
更不自修治。  
動容揚古路、  
不墮悄然機。  
處處無蹤跡、  
聲色外威儀。  
諸方達道者、  
咸言上上機。

10. Dôgen reprend à maintes reprises ce célèbre épisode concernant Kyôgen relaté ici. Voir, entre autres, « Une galette en tableau » [Gabyô – A 24].

11. *Textes choisis des lampes de l'école*, livre 8, chapitre « Kyôgen Shikan ».

s'éveilla à la Voie, ou plutôt est-ce la montagne et l'eau qui s'éveillèrent à la Voie ? Comment celui qui est doté de l'Œil clairvoyant n'apercevrait-il pas soudain l'immense langue et le Corps pur de l'Éveillé ?

\*

6. Par ailleurs, lorsque le maître zen Kyôgen Shikan<sup>10</sup> étudiait la Voie auprès du maître zen Dai.i Dai.en (Isan Reiyû), ce dernier lui dit un jour : « *Tu es intelligent et érudit. Dis-moi donc un mot, non pas celui que tu as appris dans les livres de commentaires, mais celui qui existait avant même la naissance de ton père et de ta mère.* »

7. Kyôgen essaya à plusieurs reprises, mais fut incapable de répondre. S'en voulant profondément, corps et cœur, il feuilleta page après page les livres qu'il avait accumulés depuis des années, mais il resta toujours interdit. Finalement, en allumant un feu, il brûla les livres qu'il avait entassés depuis des années, et il dit : « *Une galette en tableau n'apaise pas la faim. Je fais le vœu de ne plus chercher à comprendre la Loi de l'Éveillé dans cette vie, et je me ferai seulement convers servant du riz aux moines<sup>11</sup>.* » Il passa ainsi des mois et des années, servant du riz aux moines. L'office du convers consistait à servir les repas aux moines de la communauté ; il correspond à celui de serveur de cuisine dans notre pays (le Japon).

8. Ainsi, Kyôgen finit par demander à Dai.i : « *Mon cœur et mon esprit étant lourds et obscurcis, je n'arrive pas à dire le mot. Monsieur l'abbé, s'il vous plaît, dites-le-moi.* » Dai.i répondit : « *Ce n'est pas que je refuse de le dire pour toi, mais (si je te le disais,) tu devrais m'en vouloir plus tard.* »

9. Des mois et des années s'écoulèrent ainsi. Suivant enfin la trace du maître de la nation Daishô Kokushi, il entra au mont Butô et commença sa vie d'ermite là où se trouvait l'ermitage du maître. Vivant de la culture des bambous, il se fit ami des bambous. Un jour, tandis qu'il balayait le sentier, un morceau de tuile fut projeté et heurta un bambou. En entendant claquer la voix de ce bambou, il obtint soudain le grand Éveil ! Il prit alors un bain et se purifia. Puis, en brûlant de l'encens, il se prosterna en direction du mont Dai.i (Dagui) et dit au maître Dai.i : « *Grand abbé Dai.i, si vous m'aviez jadis expliqué, comment cet événement aurait-il pu se produire maintenant ? Les bienfaits que je vous dois surpassent ceux que je dois à mes parents !* » Il composa enfin le poème suivant :

*D'un seul coup s'est évanoui tout mon savoir !  
Rien ne me reste plus à purifier par la pratique !  
Mon allure et mon aspect exaltent la sente antique.  
Je ne sombrerai plus ni dans la tristesse ni dans le découragement.  
Nulle part, il n'y a de trace.*

(一撃に所知を亡ず、更に自ら修治せず。動容古路を揚ぐ、悄然の機に墮せず。處處蹤跡無し、聲色外の威儀なり。諸方達道の者、咸く上上の機と言はん。) この偈を大瀧に呈す。  
大瀧いはく、此子徹也(此の子、徹せり)。

\*

10. 又、靈雲志勤禪師は三十年の辨道なり。あるとき遊山するに、山脚に休息して、はるかに人里を望見す。ときに春なり。桃花のさかりなるをみて、忽然として悟道す。偈をつくりて大瀧に呈するにいはく、  
三十年來尋劍客、  
幾回葉落又抽枝。  
自從一見桃花後、  
直至如今更不疑。

(三十年來尋劍の客、幾回か葉落ち又枝を抽んづる。一たび桃花を見てより後、直に如今に至るまで更に疑はず)。

11. 大瀧いはく、從縁入者、永不退失(縁より入る者は、永く退失せじ)。すなはち許可するなり。いづれの入者か從縁せざらん、いづれの入者か退失あらん。ひとり勤をいふにあらず。つひに大瀧に嗣法す。山色の清淨身にあらざらん、いかでか恁麼ならん。

\*

12. 長沙景岑禪師に、ある僧とふ、いかにしてか山河大地を轉じて自己に歸せしめん。

師いはく、いかにしてか自己を轉じて山河大地に歸せしめん。

いまの道取は、自己のおのづから自己にてある、自己たとひ山河大地といふとも、さらに所歸に罣礙すべきにあらず。

13. 琅琊の廣照大師慧覺和尚は、南嶽の遠孫なり。あるとき、教家の講師子璿とふ、清淨本然、云何忽生山河大地(云何が忽ちに山河大地を生ずる)。

---

12. Le sabre perdu désigne le vrai maître à retrouver.

13. L'école zen [zenke 禪家] centrée sur la pratique de la méditation assise se distingue des écoles scripturaires [kyôke 經家] fondées sur les études des sûtras et des traités.

25. La voix des vallées, les formes-couleurs des montagnes

*Telle est la manière majestueuse qui outrepassa la voix et les formes-couleurs.*

*Ceux qui ont atteint, en tout lieu, les arcanes de la Voie,*

*L'appelleront unanimement la dynamique réflexive par excellence.*

Lorsqu'il offrit ce poème à Dai.i, celui-ci lui dit : « *Mon enfant, voilà que tu es allé jusqu'au bout !* »

\*

10. Le maître zen Rei.un Shikin pratiquait la Voie depuis une trentaine d'années. Un jour qu'il fit une excursion, il se reposa au pied de la montagne, et vit au loin des villages. C'était le printemps. En regardant des pêcheurs en pleine floraison, il s'éveilla soudain à la Voie ! Il composa alors un poème, qu'il présenta à son maître Dai.i (Isan) :

*C'est en vain que je recherchais, depuis trente années, le sabre perdu<sup>12</sup>,  
Que de fois les feuilles sont-elles tombées, et les arbres ont-ils à nouveau  
bourgeonné !*

*À la vue de ces fleurs de pêcheurs,*

*Je n'ai plus l'ombre d'un doute, parvenu directement à ce Présent tel  
quel.*

11. Dai.i déclara : « *Ceux qui entrent dans la Voie grâce aux relations circonstanciennes ne connaîtront pour longtemps ni le recul ni le revers.* » Ce disant, le maître acquiesça. Qui entrerait dans la Voie si ce n'est grâce aux relations circonstanciennes et qui, une fois entré dans la Voie, connaîtrait le recul et le revers ? Il ne s'agit pas seulement du cas de Shikin. Celui-ci reçut finalement la Loi en héritage auprès de maître Dai.i. Si les formes-couleurs des montagnes n'étaient pas le Corps pur de l'Éveillé, comment aurait-il pu en être ainsi ?

\*

12. Un moine demanda au maître zen Chôsha Keishin : « *Comment faire revenir au Soi les montagnes, les fleuves et la grande terre ?* » Le maître dit : « *Comment faire revenir le Soi aux montagnes, aux fleuves et à la grande terre ?* » La parole du maître veut dire ceci : le Soi est spontanément le Soi ; même s'il est dit que le Soi n'est autre que les montagnes, les fleuves et la grande terre, il ne doit pas être entravé par ce à quoi il fait retour.

13. Le grand maître Kôshô du mont Rôya, l'abbé Ekaku, est un descendant éloigné de Nangaku. Un jour, Shisen, maître de conférences appartenant à une école scripturaire<sup>13</sup>, lui demanda : « *Comment la Nature dans sa pureté originelle peut-elle produire soudain les montagnes, les fleuves et la grande*

かくのごとくとふに、和尚しめすにいはいく、清淨本然、云何忽生山河大地。ここにしりぬ、清淨本然なる山河大地を山河大地とあやまるべきにあらず。しかあるを、經師かつてゆめにもきかざれば、山河大地を山河大地としらざるなり。

\*

14. しるべし山色谿聲にあらざれば、拈花も開演せず、得髓も依位せざるべし。谿聲山色の功德によりて、大地有情同時成道し、見明星悟道する諸佛あるなり。かくのごとくなる皮袋、これ求法の志氣甚深なりし先哲なり。その先蹤、いまの人、かならず參取すべし。いまも名利にかかはらざらん眞實の參學は、かくのごときの志氣をたつべきなり。

15. 遠方の近來は、まことに佛法を求覓する人まれなり。なきにはあらず、難遇なるなり。たまたま出家兒となり、離俗せるににたるも、佛道をもて名利のかけはしとするのみおほし。あはれむべし、かなしむべし、この光陰ををしまず、むなくく黒暗業に賣買すること。いづれのと看かこれ出離得道の期ならん。たとひ正師にあふとも、眞龍を愛せざらん。かくのごとくのたぐひ、先佛これを可憐憫者といふ。その先世に惡因あるによりてしかあるなり。生をうくるに爲法求法のこころざしなきによりて、眞法をみるとき眞龍をあやしき、正法にあふとき正法にいとほるるなり。この身心骨肉、かつて従法而生ならざるによりて、法と不相應なり、法と不受用なり。祖宗師資、かくのごとく相承して

14. Le verbe *kaien* 開演, que nous avons traduit par « (se) déployer et (s') exposer », évoque l'enseignement des sūtras et de la doctrine promulgué de manière extériquer.

15. Évocation de la célèbre scène de la transmission de la Loi entre le premier patriarche chinois Bodhidharma et le deuxième patriarche Eka. Pour l'intégralité du récit et le commentaire de Dôgen, voir « Entrelacement des lianes » [Kattô – A 38].

16. *Sūtra de la concentration de la marche héroïque*, livre 8.

terre ? » À cette question, l'abbé répondit : « Comment la Nature dans sa pureté originelle peut-elle produire soudain les montagnes, les fleuves et la grande terre ? » Voilà que nous le savons maintenant, il ne faut pas confondre les montagnes, les fleuves et la grande terre dans leur pureté originelle avec les montagnes, les fleuves et la grande terre. Cependant, le maître des sūtras, ne l'ayant jamais entendu, même dans un rêve, ignore que les montagnes, les fleuves et la grande terre sont les montagnes, les fleuves et la grande terre.

\*

14. Sachez-le, si les formes-couleurs des montagnes et la voix des vallées n'étaient pas, il n'y aurait ni la trituration d'une fleur qui se déploie et s'expose<sup>14</sup>, ni l'assise au niveau de la Loi du patriarche (Eka) ayant obtenu la moelle du maître<sup>15</sup>. C'est grâce à la vertu acquise de la voix des vallées et des formes-couleurs des montagnes que la grande terre et tous les êtres vivants réalisent ensemble la Voie et que la multitude des éveillés s'éveille à la Voie en regardant l'étoile du matin. De tels sacs de peau ne sont autres que les anciens sages qui ont eu un souffle et une détermination extrêmement profonds à la recherche de la Loi. Les générations actuelles doivent toujours les prendre pour modèles. De nos jours encore, les étudiants authentiques qui ne cherchent ni la renommée ni l'intérêt personnel doivent susciter le souffle et la détermination semblables aux leurs.

15. Aujourd'hui, dans ce pays lointain (le Japon), rares sont ceux qui désirent et recherchent vraiment la Loi de l'Éveillé. Non qu'ils soient inexistantes, mais ils sont difficiles à rencontrer. Bien que certains arrivent, par occasion, à devenir moines et à quitter le monde profane, la plupart d'entre eux ne considèrent la Voie de l'Éveillé que comme un moyen de poursuivre leur renommée et leur intérêt personnel. Que c'est triste et déplorable ! Ils s'adonnent vainement à la transaction des actes noirs et ténébreux sans regretter le temps qui s'envole ! À quelle occasion pourraient-ils s'en sortir afin d'obtenir la Voie ? Même s'ils rencontraient un vrai maître, ils seraient incapables de l'aimer en tant que dragon réel. C'est cette espèce-là que *l'Éveillé qualifiait d'êtres pitoyables*<sup>16</sup> ! C'est parce qu'ils ont semé de mauvaises causes dans leurs vies antérieures que c'est ainsi. N'ayant pas, à la naissance, le cœur qui désire la Loi pour la Loi, lorsqu'ils voient la Loi réelle, ils se méfient de ce dragon réel, et lorsqu'ils rencontrent la vraie Loi, ils sont repoussés par elle. Leurs corps, cœur, os et chair, n'ayant pas été produits conformément à la Loi, ne peuvent correspondre à la Loi, ni la recevoir ni la mettre en œuvre. C'est de cette façon-là que, depuis des générations, l'enseignement des patriarches s'est transmis du maître au disciple. Quant au déploiement du cœur de l'Éveil, c'est comme si l'on prêchait un rêve du passé. Que c'est

ひさしくなりぬ。菩提心はむかしのゆめをとくがごとし。あはれむべし、寶山にうまれながら寶財をしらず、寶財をみず、いはんや法財をえんや。

16. もし菩提心をおこしてのち、六趣四生に輪轉すといへども、その輪轉の因縁、みな菩提の行願となるなり。しかあれば、從來の光陰はたとひむなくすごとすといふとも、今生のいまだすぎぎるあひだに、いそぎて發願すべし。ねがわくはわれと一切衆生と、今生より乃至生生をつくして、正法をきくことあらん。きくことあらんとき、正法を疑著せじ、不信なるべからず。まさに正法にあはんとき、世法をすてて佛法を受持せん、つひに大地有情ともに成道することをえん。かくのごとく發願せば、おのづから正發心の因縁ならん。この心術、懈倦することなかれ。

17. 又この日本國は、海外の遠方なり、人のころ至愚なり。むかしよりいまだ聖人むまれず、生知むまれず、いはんや學道の實士まれなり。道心をしらざるともがらに、道心ををしふるときは、忠言の逆耳するによりて、自己をかへりみず、他人をうらむ。

18. おほよそ菩提心の行願には、菩提心の發未發、行道不行道を世人にしられんことをおもはざるべし、しられざらんといとなむべし。いはんやみづから口稱ぜんや。いまの人は、實をもとむることまれなるによりて、身に行なく、ところにさとりなくとも、他人のほむることありて、行解相應せりといはん人をもとむるがごとし。迷中又迷、すなはちこれなり。この邪念、すみやかに拋捨すべし。

19. 學道のとき見聞することかたきは、正法の心術なり。その心術は、佛佛相傳しきたれるものなり。これを佛光明とも、佛心とも相傳するなり。如來在世より今日にいたるまで、名利をもとむるを學道の用心とするにいたるともがらおほかり。しかありしも、正師のをしへにあひて、ひるがへして正法をもとむれば、おのづから得道す。

17. Les « quatre modes de naissance » [shishô 四生] désignent ceux de la matrice [taishô 胎生 <s>jarâju-ja] (ex. les hommes, les animaux), de l'œuf [ranshō 卵生 <s>anda-ja] (ex. les oiseaux), de l'humidité [shishō 湿生 <s>samsveda-ja] (ex. larves de moustique, etc.) et de la métamorphose [keshō 化生 <s>upapâdu-ja] (ex. divinités, diables, etc.).

18. *Shinjutsu* 心術, la « science du cœur », consiste à savoir toujours disposer le cœur au profit de la Loi.

lamentable ! Naître dans la montagne des trésors, et ne pas connaître ces trésors ni les voir ! À plus forte raison, comment obtenir le Trésor de la Loi ?

16. En revanche, pour ceux qui ont déployé le cœur de l'Éveil, même s'ils continuent à transmigrer dans les six voies d'existence\* et sous les quatre modes de naissance<sup>17</sup>, les relations circonstancielle de cette transmigration deviendront toutes la pratique et le vœu de l'Éveil suprême. S'il en est ainsi, même si vous avez perdu jusqu'à présent votre temps à des futilités, hâtez-vous de faire le vœu avant que votre vie présente s'envole. « *Moi-même et tous les êtres, puissions-nous entendre la vraie Loi dès cette vie et dans toutes les vies à venir ! S'il m'arrive de l'entendre, que je ne la mette pas en doute, ni que je sois incrédule. Qu'il me soit donné, à ce juste moment où je rencontrerai la vraie Loi, de rejeter la loi du monde pour recevoir et garder la Loi de l'Éveillé. Puissé-je réaliser un jour la Voie ensemble avec la grande terre et tous les êtres vivants !* » Si vous prononcez un tel vœu, celui-ci deviendra de lui-même les relations circonstancielle qui vous permettront de déployer le vrai cœur de l'Éveil. Ne relâchez jamais cette science du cœur<sup>18</sup> !

17. Par ailleurs, ce pays qu'est le Japon est une région écartée au-delà des mers. Le cœur des personnes est au comble de la stupidité. Depuis le lointain passé, nul saint, nulle personne dotée de la connaissance innée n'y ont encore vu le jour. À plus forte raison, rares y sont les vrais étudiants de la Voie. Quand on enseigne le cœur de la Voie à ceux qui l'ignorent, les bons conseils blessent tellement leurs oreilles qu'ils en veulent aux autres sans réfléchir sur eux-mêmes.

18. En un mot, lorsque vous faites le vœu et pratiquez le cœur de l'Éveil, ne cherchez pas à faire connaître aux gens du monde si vous déployez ou non le cœur de l'Éveil, si vous pratiquez ou non la Voie de l'Éveillé. Bien au contraire, tâchez de ne pas le leur faire connaître. À plus forte raison, comment pourriez-vous le proclamer vous-même ! Les gens d'aujourd'hui recherchent rarement la vérité, et c'est pourquoi ils n'ont ni la pratique dans leur corps ni l'éveil dans leur cœur. Ils s'attirent alors l'éloge des autres, comme s'ils cherchaient quelqu'un pour leur dire, en vertu de cet éloge, que leur pratique et leur compréhension sont en accord. Voilà ce qu'on appelle l'égarement au sein même de l'égarement ! Rejetez immédiatement cette pensée tordue !

19. Quand on étudie la Voie, ce qui est difficile à voir et à entendre est la science du cœur pour la vraie Loi. Cette science du cœur s'est transmise d'un éveillé à un éveillé ; ils se la transmettent mutuellement sous le nom de la claire Lumière de l'Éveillé ou du cœur de l'Éveillé. Du vivant de l'Ainsi-Venu jusqu'à nos jours, nombreux sont ceux qui semblent avoir pris la renommée et l'intérêt personnel pour la disposition du cœur aux études de la Voie. Et pourtant, s'ils reviennent à eux-mêmes à la rencontre de l'enseignement

20. いま學道には、かくのごとくのやまふのあらんとするべきなり。たとへば、初心始學にもあれ、久修練行にもあれ、傳道授業の機をうることもあり、機をえざることもあり。慕古してならふ機あるべし、訕謗してならはざる魔もあらん。兩頭ともに愛すべからず、うらむべからず。いかにしてかうれへなからん、うらみざらん。いはく、三毒を三毒としれるともがらまれなるによりて、うらみざるなり。いはんやはじめて佛道を欣求せしときのこころぎしをわすれざるべし。いはく、はじめて發心するときは、他人のために法をもとめず、名利をなげすてきたる。名利をもとむるにあらず、ただひとすぢに得道をこころぎす。かつて國王大臣の恭敬供養をまつこと、期せざるものなり。しかあるに、いまかくのごとくの因縁あり、本期にあらず、所求にあらず、人天の繫縛にかかはらんことを期せざるところなり。

21. しかあるを、おろかなる人は、たとひ道心ありといへども、はやく本志をわすれて、あやまりて人天の供養をまちて、佛法の功德いたれりとよろこぶ。國王大臣の歸依しきりなれば、わがみちの見成とおもへり。これは學道の一魔なり、あはれむところをわするべからずといふとも、よろこぶことなかるべし。みずや、ほとけののたまはく、如來現在、猶多怨嫉（如來の現在にすら猶怨嫉多し）の金言あることを。愚の賢をしらず、小畜の大聖をあたむこと、理かくのごとし。又、西天の祖師、おほく外道二乘國王等のためにやぶられたるを。これ外道のすぐれたるにあらず、祖師に遠慮なきにあらず。

22. 初祖西來よりのち、嵩山に掛錫するに、梁武もしらず、魏主もしらず。ときに兩箇のいぬあり、いはゆる菩提流支三藏と光統律師となり。虚名邪利の、

19. Les « trois poisons » [sandoku 三毒 <s>tridosâpada] nuisent à la bonne racine [zenkon 善根] ; il s'agit de la convoitise [ton 貪 <s>râga], de la colère [jin 瞋 <s>dvesa] et de l'ignorance [chi 癡 <s>moha].

20. *Sûtra du Lotus*, chapitre X : « Le maître de la Loi ».

21. Il s'agit de l'empereur Bu 武 (Wu) de la dynastie des Ryô 梁 (Liang) et du souverain du royaume de Gi 魏 (Wei).

22. Bodairushi 菩提流支 (<s>Bodhiruci), moine indien qui entra en Chine en 508, connu par ses travaux de traduction dont le *Sûtra de la Sagesse de Diamant*, le *Traité du Sûtra des Dix Terres*, le *Traité du Sûtra d'Infinis Éons*. Kôzu risshi 光統律師 (le maître de la Discipline Kôzu) : il s'agit d'Ekô 慧光 (Huiguang), moine chinois de l'époque des dynasties du Nord et du Sud. Il collabora avec Bodairushi pour la traduction du *Traité du Sûtra des Dix Terres*. Il se fit nommer chef national des moines et des moniales. Dans « La pratique maintenue » [Gyôji – A 16], Dôgen relate en détail cet épisode concernant Bodairushi (<s>Bodhiruci) et Kôzu risshi (Guangton) qui calomnièrent Bodhidharma par jalousie.

d'un vrai maître et recherchent la vraie Loi, ils obtiendront d'eux-mêmes la Voie.

20. Sachez-le, telle est la maladie qui peut surgir au cours de vos études de la Voie. Par exemple, qu'il s'agisse des débutants ou des pratiquants de longue date, certains d'entre eux peuvent obtenir l'occasion de transmettre la Voie et de conférer les actes en héritage, et d'autres, non. Il peut y avoir également ceux qui s'attachent aux anciens avec amour en les prenant pour modèle ; il pourrait y avoir des diables qui calomnient ces derniers et se refusent à les imiter. Les uns et les autres ne sont ni à aimer ni à haïr. Comment ne pas éprouver de tristesse ni de haine ? C'est parce que rares sont ceux qui savent reconnaître les trois poisons comme trois poisons<sup>19</sup> qu'on est exempt de haine. À plus forte raison, n'oubliez jamais le vœu que vous avez formé lorsque vous avez pour la première fois désiré la Voie de l'Éveillé avec allégresse. Je veux dire que, quand vous avez pour la première fois déployé le cœur de l'Éveil, vous ne recherchez pas la Loi pour les autres et écartiez la renommée et l'intérêt personnel. Libérés de toutes convoitises, vous ne souhaitiez qu'obtenir la Voie. Vous n'attendiez jamais de considération ni d'offrande de la part des rois ou des ministres. Et pourtant, surgissent maintenant telles relations circonstanciées ! Celles-ci ne correspondent ni à votre attente originelle ni à votre désir initial. Avoir à subir des contraintes et des servitudes de la part des humains et des divinités est ce que vous attendiez le moins !

21. Cependant, les personnes stupides, même si elles ont le cœur de la Voie, oublient vite leur vœu originel, attendent à tort l'offrande de la part des humains et des divinités et se réjouissent, s'imaginant que la vertu acquise de la Loi de l'Éveillé les comble. Si les rois et les ministres ne cessent de prendre refuge chez elles, elles croient que leur propre Voie s'est réalisée comme présence. Voilà l'un des diables qui guettent les études de la Voie. Sans oublier le cœur compatissant au monde, ne vous réjouissez pas avec le monde ! Ne vous rappelez-vous pas cette parole d'or de l'Éveillé : « *La haine et la jalousie abondent du vivant même de l'Ainsi-Venu*<sup>20</sup> » ? Telle est la raison pour laquelle l'insensé ignore le sage, et le petit bétail prend le grand saint pour ennemi. Par ailleurs, ne vous rappelez-vous pas que nombre de maîtres et de patriarches sous le ciel de l'Ouest (l'Inde) se firent briser par les gens hors de la Voie, les adeptes des deux Véhicules, les rois, etc. ? Cela ne signifie nullement la supériorité des gens hors de la Voie ni le manque de prévoyance chez ces maîtres et patriarches.

22. Quand le premier patriarche Bodhidharma vint de l'Ouest et qu'il accrocha son bâton en étain sur le mont Sûzan, il ne connaissait ni Ryôbu ni Gishu<sup>21</sup>. À cette époque, il y avait deux chiens : le maître des Trois Corbeilles Bodairushi et le maître de la Discipline Kôzu risshi<sup>22</sup>. De crainte que leur

正人にふさがれんことをおそりて、あふぎて天日をくらまさんと擬するがごとくなりき。在世の達多よりもなほはなほだし。あはれむべし、なんぢが深愛する名利は、祖師これを糞穢よりもいとふなり。

23. かくのごとくの道理、佛法の力量の究竟せざるにはあらず、良人をほゆるいぬありとしるべし。ほゆるいぬをわづらふことなかれ、うらむることなかれ。引導の發願すべし、汝是畜生、發菩提心と施設すべし。先哲いはく、これはこれ人面畜生なり。又、歸依供養する魔類もあるべきなり。前佛いはく、不親近國王、王子、大臣、官長、婆羅門、居士（國王、王子、大臣、官長、婆羅門、居士に親近せざれ）。まことに佛道を學習せん人、わすれざるべき行儀なり。菩薩初學の功德、すすむにしたがうてかさなるべし。

24. 又むかしより、天帝きたりて行者の志氣を試験し、あるいは魔波旬きたりて、行者の修道をさまたぐることあり。これみな名利の志氣はなれざる時、この事ありき。大慈大悲のふかく、廣度衆生の願の老なるには、これらの障礙あらざるなり。修行の力量おのづから國土をうることあり、世運の達せるに相似せることあり。かくのごとくの時節、さらにかれを辨肯すべきなり。かれに瞞睡することなかれ。愚人これをよろこぶ、たとへば癡犬の枯骨をねぶるがごとし。賢聖これをいとふ、たとへば世人の糞穢をおづるにいたり。

25. おほよそ初心の情量は、佛道をはからふことあたはず、測量すといへどもあたざるなり。初心に測量せずといへども、究竟に究盡なきにあらず。徹地の堂奥は初心の淺識にあらず。ただまさに先聖の道をふまんことを行履

23. Datta 達多 (<s>Devadatta), cousin de l'Éveillé-Shâkyamuni. Avant de devenir moine, Datta rivalisait avec lui dans tous les domaines. Après la réalisation de l'Éveil de Shâkyamuni, il devint son disciple mais, par jalousie, il essaya à maintes reprises d'usurper le pouvoir de l'Éveillé-Shâkyamuni. Selon la légende bouddhique, il descendit tout vif dans l'enfer.

24. *Sûtra du Lotus*, chapitre XIV : « La pratique aisée ».

25. Il s'agit de Mahajun 魔波旬, transcription phonétique du nom propre en sanskrit Mâra-Pâpiyas, le roi Mâra (le Méchant, le Malin, l'esprit tentateur), qui cherche sans cesse à détourner de la Voie les êtres d'Éveil en brisant leur bonne racine. Mâra est aussi considéré comme le roi du sixième ciel du monde du désir.

vaine renommée et leur intérêt personnel pervers fussent déjoués par un homme juste, ils se conduisirent comme s'ils avaient cherché à éclipser le soleil. L'acte qu'ils commirent est pire que celui de Devadatta<sup>23</sup> du vivant de l'Éveillé-Shâkyamuni. Que c'est déplorable ! La renommée et l'intérêt personnel que vous aimez tant répugnent aux maîtres et patriarches plus que la souillure des excréments !

23. Un tel principe de la Voie ne signifie nullement que la puissance de la Loi de l'Éveillé fasse défaut à son accomplissement ultime. Sachez-le, il y a des chiens qui aboient contre les personnes de bien. Ne soyez pas importunés par ces chiens qui aboient, ni ne les haïssez. Faites le vœu de les guider vers la Voie, et offrez-leur cette exhortation : « Même si vous êtes du bétail de telle sorte, déployez le cœur de l'Éveil ! » Les sages d'autrefois disaient : « Ce n'est autre que du bétail à face humaine ! » Par ailleurs, il doit exister aussi une espèce de diables qui prennent refuge dans la Loi de l'Éveillé et font des offrandes. L'Éveillé disait : « *Ne vous liez pas avec les rois, les princes, les ministres, les hauts fonctionnaires, les brâhmanes et les laïcs*<sup>24</sup>. » Telle est la manière de pratiquer la Voie qu'il ne faut jamais oublier si l'on désire vraiment apprendre et étudier la Voie de l'Éveillé. La vertu acquise qui est déjà là au début des études chez les êtres d'Éveil doit se multiplier au fur et à mesure qu'ils progressent.

24. Par ailleurs, depuis le lointain passé, il s'est trouvé des cas où Indra\*, roi des dieux, est venu mettre à l'épreuve le vœu des pratiquants, d'autres où Mâra, roi des diables<sup>25</sup>, est venu faire obstacle à leur pratique de la Voie. Tous ces cas se sont produits lorsque les pratiquants n'étaient pas entièrement libérés de leur souffle et de leur détermination à poursuivre la renommée et l'intérêt personnel. De tels obstacles n'existent guère pour ceux qui ont la compassion grande et profonde et qui gardent leur vœu de sauver tous les êtres, vœu qui ne cesse de mûrir et de grandir. Il arrive parfois que la force de la pratique gagne spontanément la terre du pays et qu'elle semble acquérir la fortune et le succès du monde profane. À un tel moment favorable, consolidez encore votre capacité de discernement et de réflexion ! Ne vous endormez pas auprès de ces succès ! Les personnes stupides s'en réjouissent. C'est comme si, par exemple, le chien idiot léchait un os desséché. Les saints et les sages le repoussent, comme si les gens du monde éprouvaient de l'aversion devant la souillure des excréments.

25. En un mot, la mesure du cœur des débutants affectée par les sentiments et les émotions n'est pas capable de discerner la Voie de l'Éveillé. Même s'ils essaient de la sonder et l'évaluer, ils sont loin du compte. Bien que la Voie de l'Éveillé reste insondable au cœur des débutants, cela ne veut pas dire qu'il est impossible de la pénétrer jusqu'au fond lors de l'ultime accomplissement. Les arcanes de la terre de l'ultime accomplissement

すべし。このとき、尋師訪道するに、梯山航海あるなり。導師をたづね、知識をねがふには、従天降下なり、従地湧出なり。

26. その接渠のところに、有情に道取せしめ、無情に道取せしむるに、身處にきき、心處にきく。若將耳聽は家常の茶飯なりといへども、眼處聞聲これ何必不必なり。見佛にも、自佛他佛をもみ、大佛小佛をみる。大佛にもおどろきおそれざれ、小佛にもあやしみわづらはざれ。いはゆる大佛小佛を、しばらく山色谿聲と認ずるものなり。これに廣長舌あり、八萬偈あり。舉似迴脱なり、見徹獨拔なり。

27. このゆゑに俗いはく、彌高彌堅なり、先佛いはく、彌天彌綸なり。春松の操あり、秋菊の秀ある、即是なるのみなり。善知識この田地にいたらんとき、人天の大師なるべし。いまだこの田地にいたらず、みだりに爲人の儀を存ぜん、人天の大賊なり。春松しらず、秋菊みざらん、なにの草料かあらん、いかが根源を截斷せん。

28. 又、心も肉も、懈怠にもあり、不信にもあらんには、誠心をもはらして前佛に懺悔すべし。恁麼するとき前佛懺悔の功德力、われをすくひて清淨ならしむ。この功德、よく無礙の淨信精進を生長せしむるなり。淨信一現するとき、自他おなじく轉ぜらるるなり。その利益、あまねく情非情にかうぶらしむ。

29. その大旨は、願はわれたとひ過去の惡業おほくかさなりて、障道の因縁ありとも、佛道によりて得道せりし諸佛諸祖、われをあはれみて、業累を

26. Évocation du *Sûtra du Lotus*, chapitre XV : « Surgis de la terre ».

27. Il s'agit de Gan.en 顔淵 ou Gankai 顔回 (Yan Hui, 521-490 av. J.-C.), le premier disciple de Confucius [Kôshi 孔子 (Kongzi)] (551-479 av. J.-C.), connu pour sa très haute vertu. L'énoncé est tiré des *Entretiens de Confucius* [Rongo 論語 (Lunyu)], chapitre « Shikan ».

28. Source non identifiée.

échappent à la conscience superficielle du cœur des débutants. Suivez donc seulement la Voie tracée par les saints qui vous ont précédés. À ce moment-là, à la recherche de la Voie et d'un vrai maître, vous arriverez à dresser des échelles sur la montagne et à traverser la mer. Lorsque vous recherchez un maître-guide qui vous donne de bonnes connaissances, voilà que celui-ci descend du ciel et qu'il surgit de la terre<sup>26</sup> !

26. Là où (ce maître-guide) vous enseigne, il fait prêcher l'animé, et il fait prêcher l'inanimé, et vous de les écouter avec corps et cœur. Bien qu'écouter avec les oreilles soit banal comme le thé et le repas de la vie quotidienne, pourquoi serait-il toujours nécessaire de savoir écouter la voix avec l'Œil ? De même, quand on voit l'Éveillé, on voit aussi bien un éveillé de soi qu'un éveillé de l'autre, et on voit aussi bien un grand éveillé qu'un petit éveillé. Ne soyez pas étonnés ni effrayés par le grand éveillé ; ne soyez pas déconcertés ni importunés par le petit éveillé. Je veux dire qu'il s'agit de reconnaître pour l'instant le grand et le petit éveillés comme les formes-couleurs des montagnes et la voix des vallées. Là, il y a une immense langue et les quatre-vingt-quatre mille poèmes. Si vous les relevez, ils se dégagent au loin. Si vous les pénétrez du regard, ils tranchent sur tout le reste.

27. C'est pourquoi dit le profane<sup>27</sup> : « *Plus on lève les yeux, plus haut ils paraissent ; plus on essaie de les trancher, plus solides ils deviennent.* » L'Éveillé dit : « *Le ciel entier est d'autant plus rempli ; la terre entière est d'autant plus comblée*<sup>28</sup>. » Il y a la constance du pin du printemps ; il y a l'excellence du chrysanthème de l'automne. Tout simplement, voilà que tout est bon en tant que tel ! Lorsque l'ami de bien atteint ce champ propice, il peut devenir grand maître pour les humains et pour les divinités. S'il se permet, avant d'atteindre ce champ propice, d'exercer à la légère la manière salvatrice au profit des autres, il devient alors grand bandit pour les humains et pour les divinités. Sans connaître le pin du printemps, sans voir le chrysanthème de l'automne, quelle herbe pourrait-il prendre pour nourriture ; comment pourrait-il trancher l'entrelacement des lianes ?

28. Par ailleurs, lorsque vous éprouvez, dans le cœur et dans la chair, la lassitude et l'incrédulité, confessez-vous avec un cœur sans partage aux éveillés qui vous ont précédés. À un tel moment, la force de la vertu acquise de la confession faite auprès des éveillés d'avant vous purifie et vous sauve ! C'est cette vertu acquise qui fait naître et grandir en vous une foi pure et l'application sans entrave. Dès l'instant qu'apparaît cette foi pure, le soi-même et l'autre se font également transformer par elle. Le bénéfice de cette transformation se répand partout sur les êtres sensibles et sur les êtres non sensibles.

29. Voici ce qui devrait constituer la grande ligne de votre confession : « Même si les actes mauvais que j'ai accumulés par le passé sont nombreux

解脱せしめ、學道さはりなからしめ、その功德法門、あまねく無盡法界に充滿彌綸せらんあはれみをわれに分布すべし。佛祖の往昔は吾等なり、吾等が當來は佛祖ならん。佛祖を仰觀すれば一佛祖なり、發心を觀想するにも一發心なるべし。あはれみを七通八達せん、得便宜なり、落便宜なり。

30. このゆゑに龍牙のいはく、  
昔生未了今須了、  
此生度取累生身。  
古佛未悟同今者、  
悟了今人即古人。

(昔生に未だ了せずは今須らく了すべし、此生に累生身を度取す。古佛も未悟なれば今者に同じ、悟了せば今人即ち古人なり。)

しづかにこの因縁を參究すべし、これ證佛の承當なり。

31. かくのごとく懺悔すれば、かならず佛祖の冥助あるなり。心念身儀發露白佛すべし、發露のちから罪根をして銷殞せしむるなり。これ一色の正修行なり、正信心なり、正信身なり。正修行のとき、谿聲谿色、山色山聲、ともに八萬四千偈ををしまざるなり。自己もし名利身心を不惜すれば、谿山また恁麼の不惜あり。たとひ谿聲山色八萬四千偈を現成せしめ、現成せしめざることは夜來なりとも、谿山の谿山を擧似する盡力未便ならんは、たれかなんぢを谿聲山色と見聞せん。

正法眼藏谿聲山色第二十五

爾時延應庚子結制後五日在觀音導利興聖寶林寺示衆  
寬元癸卯結制前佛誕生日在同寺侍司書寫之

懷井

et que les relations circonstanciées qui en découlent font obstacle à la Voie, je prie la multitude des éveillés et la multitude des patriarches qui ont, grâce à la Voie de l'Éveillé, pu obtenir la Voie, de prendre pitié de moi pour me délivrer de cette attache à la succession des actes et faire disparaître les obstacles à mes études de la Voie. Qu'ils daignent me dispenser, à moi aussi, un peu de leur compassion ; leur vertu acquise et la porte de la Loi (l'enseignement) s'étendent sans limites et couvrent le plan de la Loi. » Les éveillés et les patriarches ont été semblables à nous dans leur passé ; puissions-nous être semblables à eux dans notre futur. Si nous levons les yeux pour voir les éveillés et les patriarches, ils ne forment qu'un seul éveillé et qu'un seul patriarche. De même, si nous contemplons leurs déploiements du cœur de l'Éveil, il doit s'agir toujours de l'unique déploiement du cœur de l'Éveil. Afin de laisser libre cours à cette compassion, il faut savoir saisir l'opportunité, puis la lâcher.

30. C'est pourquoi Ryôga dit :

*Si vous n'avez pas encore obtenu la délivrance dans vos vies antérieures, c'est maintenant qu'il vous faut l'obtenir !*

*C'est durant cette vie que vous devez passer à l'autre rive ce corps qui a vécu tant et tant de vies !*

*Les anciens éveillés, avant d'avoir réalisé l'Éveil, étaient semblables aux personnes de nos jours.*

*Si elles réalisent l'Éveil, les personnes de nos jours ne sont autres que les anciens.*

Méditez à tête reposée ces relations circonstanciées qui ne sont autres que le gage d'attestation de l'Éveil.

31. Si vous vous confessez ainsi, vous recevrez toujours le secours invisible de la part des éveillés et des patriarches. Dévoilez vos cœurs et vos pensées ainsi que vos corps et vos manières d'agir, et confiez-les à l'Éveillé. La force de ce dévoilement anéantira la racine de vos fautes ! Tels sont la vraie pratique de la Voie sans mélange, le cœur de la vraie foi et le corps de la vraie foi ! Au moment de la vraie pratique de la Voie, la voix des vallées et les formes-couleurs des vallées ainsi que les formes-couleurs des montagnes et la voix des montagnes prodigueront de concert les quatre-vingt-quatre mille poèmes. Si le Soi n'épargne ni la renommée ni l'intérêt personnel, ni le corps ni le cœur, les vallées et les montagnes, à leur tour, n'épargneront rien. Même si c'est dans la nuit que la voix des vallées et les formes-couleurs des montagnes laissent se réaliser ou ne laissent pas se réaliser les quatre-vingt-quatre mille poèmes comme présence, tant que vous n'aurez pas la force de relever les vallées et les montagnes en tant que vallées et montagnes, qui pourrait vous voir et vous entendre comme la voix des vallées et les formes-couleurs des montagnes ?



25. La voix des vallées, les formes-couleurs des montagnes

« La voix des vallées, les formes-couleurs des montagnes » [Keiseisanshoku]

Texte n° 25 de *La vraie Loi, Trésor de l'Œil* [Shôbôgenzô]

Exposé le cinquième jour de la retraite d'été (le 20 du quatrième mois)

de la troisième année de l'ère En.ô, année du rat,

(la première année de l'ère Ninji : 1240) au monastère Kôshô-ji.

Transcrit la veille de la retraite d'été de la troisième année de l'ère Kangen (1243),

année du lapin, pour l'anniversaire de la naissance de l'Éveillé.

Le secrétaire dudit monastère, Ejô

Transcrit le 11 du septième mois de la première année, année du rat,

de l'ère Kenji (1275).